



GAIL BOURGEOIS
Incidental things

ABOUT THE RIA ARTIST PROJECT ROOM

The RIA Project Room (Research In Art) is located at the home of Ottawa artists Petra Halkes and René Price. The project is not meant to sell work or to showcase emerging artists. In line with RIA's agenda (see <https://sites.google.com/site/researchinart/home>) it allows artists to discuss with their peers new work, or work in progress.

The RIA Project Room presented its inaugural exhibition, Gail Bourgeois *Incidental things*, from November 3 to 30, 2011.

AU SUJET DE SALLE DE PROJET D'ARTISTE RIA

La RIA Project Room est située au domicile de Petra Halkes et René Price, un couple d'artistes d'Ottawa. Il ne s'agit pas d'une galerie pour la vente d'œuvres, ni d'une vitrine pour les artistes émergents. Dans l'esprit de Research In Art (voir <https://sites.google.com/site/researchinart/home>), la salle de projet d'artiste RIA se veut un lieu permettant aux exposants de discuter avec leurs pairs de leur travail récent ou en cours.

L'exposition inaugurale de la RIA Project Room, *Incidental things* de Gail Bourgeois, a été présentée du 3 au 30 novembre 2011.

PUBLICATION

Text / texte : Petra Halkes

Translation / traduction (de l'anglais vers le français) : Cécile Lamirande

Photography / photographie : Gail Bourgeois, Petra Halkes

Design / conception graphique : Red Setter Studio

ISBN : 978-0-9879122-0-6

All rights reserved / Tous réservés droits

Legal Deposit / Dépôt Légal, 2012

Library and Archives Canada / Bibliothèque et Archives Canada



Notes on Gail Bourgeois: *Incidental things*

RIA ARTIST PROJECT ROOM, NOVEMBER 2011

Notes sur *Incidental things* de Gail Bourgeois

SALLE DE PROJET D'ARTISTE RIA, NOVEMBRE 2011



WHEN VIOLENT THINGS HAPPEN TO PEOPLE anywhere in the world, the word "incident" is often used euphemistically to repress the horror and thus soothe our fears. "Incidents" can be catalogued by bureaucrats; they can be archived and forgotten. Gail Bourgeois' *Incidental things* is a body of work that consists of plaster objects, cast from cardboard shoe-forms, that form configurations with found objects, and a series of small drawings of the same plaster shapes in varying groupings. Neither the drawings, nor the sculptures can be called realistic representations, yet their allusions to bodies, bones, or teeth bring concreteness to the abstraction of "incidents." As incidental things, they show damaged matter, or, in the artist's words: "maimed, ill and broken parts."

QUAND DES GENS SONT VICTIMES DE VIOLENCE quelque part à l'autre bout du monde, on utilise souvent le mot « incident » par euphémisme, pour réprimer l'horreur et apaiser ainsi nos craintes. Les « incidents » peuvent être catalogués et archivés par les bureaucrates – ils peuvent être oubliés. *Incidental things* de Gail Bourgeois (qu'on pourrait traduire par *Choses incidentes*) se compose d'objets en plâtre moulés à partir d'embauchoirs de carton, qui sont combinés avec des objets trouvés, et d'une série de petits dessins de ces mêmes formes partielles de chaussures, chaque fois groupées différemment. Ni les dessins ni les sculptures ne sont des représentations réalistes, et pourtant leur façon de faire allusion à des corps, des os ou des dents rend bien concrète l'idée abstraite d'« incident ». Comme choses incidentes, ces œuvres montrent de la matière abîmée ou, pour reprendre les mots de l'artiste, « des parties mutilées, malades et brisées ».



In the RIA Artist Project Room, thirty-nine drawings are hung with office clips into a grid pattern, as if to mimic a systemic forgetting of violent events. It creates an order that equalizes each individual drawing and, by metaphorical extension, each “incident” that is represented no matter how unique. The loss of a focal point makes it difficult to focus on one particular rectangle. Uniformity is intensified by the source for the drawings: plaster cast shoe forms. Although all slightly different, they have a similar bland, smooth shape in common which removes their representations several times from the horrid, specific realities of broken bodies.

Dans le salon RIA, trente-neuf dessins sont accrochés au mur avec des pinces à papier, organisés en grille comme pour imiter l’oubli systémique d’événements violents. Cet ordonnancement égalise tous les dessins et, métaphoriquement, tous les « incidents » qui sont représentés – peu importe leur unicité. La perte d’un point central fait qu’il est difficile de se concentrer sur un rectangle en particulier. L’uniformité est renforcée par la source des dessins : moulés dans des formes de chaussures, et bien que tous légèrement différents, les plâtres ont en commun une forme similaire, fade et lisse. Cela éloigne plusieurs fois leurs représentations des réalités particulières et horribles de corps brisés.



But the delicacy of the small drawings, the fine, sharp lines contrasting soft shadings, entices you to make an effort and choose one out of the many to be drawn into its intimacy. Once inside you notice the gentle transformations that bring difference and vulnerability to objects that seemed once identical and composed. These “incidental things” were handled with care, with a tenderness that shows the artist’s understanding of human frailty, and a desire to make things better.

Mais la délicatesse des petits dessins, avec leurs traits fins et nets qui contrastent de douces nuances, vous incite à faire l’effort de choisir l’un d’entre eux pour vous laisser entraîner dans son intimité. Une fois dedans, vous remarquez de petites transformations, qui apportent différence et vulnérabilité à des objets qui semblaient à prime abord identiques et composés. Ces « choses incidentes » ont été manipulées soigneusement, avec une tendresse qui montre combien l’artiste comprend la fragilité humaine, et avec le désir de changer les choses.





A discussion evening with the artist, with Petra and René, and writers/curators Sandra Dyck, Judith Parker and Jeanine Parkinson, brought out different ideas on the work, and slowly, in the exchange of perceptions and opinions, some consensual evaluations.

Gail had chosen to integrate most of the sculptural objects with the furnishings in the adjacent living room away from the “gallery” wall with the drawings, while a heap of relatively unaltered casts covered a corner of the gallery room underneath some large plants. In the living room, altered and assembled casts were positioned casually as if someone had forgotten to put them away: near a wall, under the coffee table, near the fireplace and on bookshelves.

Lors d’une soirée discussion réunissant l’artiste, Petra et René et les auteures et conservatrices Sandra Dyck, Judith Parker et Jeanine Parkinson, différentes idées sur le travail présenté sont ressorties, puis lentement au fil de l’échange des perceptions et des opinions, quelques évaluations ont fait consensus.

Alors qu’un tas de moulages relativement intacts occupent un coin de la « salle d’exposition », sous de grandes plantes en pot, Gail a choisi d’intégrer la plupart de ses objets sculpturaux au mobilier du salon adjacent, loin du mur où les dessins sont installés. Dans le salon, les moulages modifiés et assemblés sont disposés avec désinvolture, comme si quelqu’un avait oublié de les ranger : près d’un mur, sous la table basse, près de la cheminée et sur des étagères.



During the discussion, we tried different placements for the sculptural objects. When pulled out from their positions in the living room and placed on the hardwood floor in the gallery room, they gained a “presence” and showed their individual differences to better advantage. Thematically, however, the relationship to the drawings became less strong. Gail had differentiated each plaster cast drawing with subtlety, and the pile of unaltered casts in the corner held their relationship to the subtleties of the grid. But the more pronounced differentiations in the casts that were configured with found objects began to seem like a playful exercise in formal inventiveness, when seen on the hardwood floor. They wanted their own territory, a different space with a different mandate.

Pendant la discussion, nous essayons différentes façons de placer les objets sculpturaux. Retirés du salon et mis sur le plancher de bois franc de la salle d'exposition, ceux-ci acquièrent plus de « présence » et montrent avantageusement leurs différences individuelles. Cependant, leur relation aux dessins devient moins forte sur le plan thématique. En effet, Gail a différencié subtilement chacun de ses dessins de formes moulées, et le tas de moulages intacts dans le coin établissent une relation avec les subtilités de la grille. Par contre, avec leurs différenciations plus prononcées, les moulages combinés avec des objets trouvés commencent à ressembler à un exercice ludique d'inventivité formelle, lorsqu'on les met sur le plancher de bois franc. Ils réclament leur propre territoire, un espace différent avec un mandat différent.



On a personal note, it is a fascinating experience to live with Gail's art and have people come in to see it and comment on it. The drawings especially are working on me; first they affect me emotionally but then they work their way into my brain. And I am getting attached to the corner space of the gallery room. Underneath my large asparagus fern, just brought in from the garden for the winter, lies the mess of forlorn plaster shoe forms, each one slightly different from the other. The fern is dropping its leaves as if wanting to cover the "incidental things." Above the plants and the objects, my painting of the inside of a greenhouse shows rich growth under glowing lights. There is a strange coincidental sympathy between the plants, the casts and the painting. They take on a life of their own and are trying to tell me something. I will listen and think.....

Petra Halkes

November 12, 2011

D'un point de vue personnel, vivre avec l'art de Gail et avoir des gens qui viennent voir et commenter son travail est une expérience fascinante. Les dessins, en particulier, ont de l'effet sur moi. D'abord, ils me touchent émotionnellement; puis, ils se frayent un chemin dans mon cerveau. Et je deviens attachée au coin de la salle d'exposition. Sous le gros asparagus, que je viens d'apporter du jardin pour l'hiver, se trouve l'amas de plâtres – ces formes de chaussures abandonnées, chacune légèrement différente des autres. L'asparagus laisse pendre ses feuilles comme s'il voulait couvrir ces « choses incidentes ». Au dessus des plantes et des objets, ma peinture de l'intérieur d'une serre, qui montre une végétation luxuriante sous un éclairage brillant. Il y a une étrange sympathie de coïncidence entre les plantes, les moulages et la peinture. Ils semblent avoir leur propre vie et tenter de me dire quelque chose. Je vais écouter et y penser...

Petra Halkes, novembre 2011

IMAGES

- Cover / couverture : *untitled / sans titre*, 2011, plaster and paper / plâtre et papier, 23 x 16 x 35 cm
- p. 1 *Incidental things*, 2010, conté, gesso and pastel on Mylar / conté, gesso et pastel sur Mylar, 10 x 15 cm, series of / série de 39
- p. 2 Studio view / vue d'atelier, 2010
- p. 3 *objects / objets*, 2011, plaster and gauze / plâtre et gaze
- p. 4 *untitled object / objet sans titre*, 2011, plaster and chicken wire / plâtre et grillage, 20 x 14 x 10 cm
- p. 5 *Incidental things*, 2010, conté, gesso and pastel on Mylar / conté, gesso et pastel sur Mylar, 10 x 15 cm, series of / série de 39
- pp. 6-7 *untitled object / objet sans titre*, 2011, plaster and tubing / plâtre et tuyaux
- pp. 8-9 *Incidental things*, 2011, installed in the RIA Project Room / installation dans la salle de projet d'artiste RIA
- p. 10 *untitled object / objet sans titre*, 2011, plaster and marble / plâtre et marbre, 28 x 15 x 24 cm
- p. 11 *study / étude*, 2011, pastel and ink on graph paper / pastel et encre sur papier quadrillé, 28 x 22 cm
- p. 13 Studio view / vue d'atelier, 2011



